Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 31 AOUT 1890.

NECROLOGIE.

La personnalité du colonel Aristide Gérard qui vient de mourir, ne sera point oubliée par ceux qui, comme nous, l'ont connu dans l'intimité. Ce n'était pas à lui qu'on pouvait appliquer le vers de La Fontaine au sujet des bâtons flottants :

De loin c'est quelque chose et de près ce n'est rien.

Tout au contraire, plus on l'approchait, mieux on l'appréciait, mieux on se rendait compte des valeurs qui étaient en lui, comme cœur, comme intelligence.

Ainsi que nous le notions l'autre jour, nous avons eu le plaisir de connaître le colonel Gérard, alors que tout jeune homme, il débarquait ici; mal fixé encore sur ce qu'il y ferait, mais bien décidé à engager aussitôt la lutte pour la vie.

Il nous souvient même que, parmi les nombreux projets qui se croisèrent dès l'abord dans son esprit très actif, fut celui de la création d'un petit journal hebdomadaire.

Il le fonda avec un ami, maintenant dans la carrière littéraire à Paris : M. Manoël de Grandfort et nous fûmes appelé par ces messieurs à prendre partie de la rédaction de cette feuille : *le Coup-d'œil* qui, comme tant d'autres d'ailleurs, n'eut qu'une courte existence. La commencèrent nos rapports avec M. Aristide Gérard ; rapports devenus intimes, qui ne cessèrent jamais et qui restent assurément parmi les souvenirs que nous nous plaisons à évoquer.

Notre intention n'est pas de suivre ici toutes les phases d'une existence souvent bien ballottée, bien éprouvée, mais c'est notre devoir de rappeler que M. Gérard s'éprit vite de ce pays, qu'il aima autant que la France où il était né.

Cette France il l'avait quittée après y avoir fait très honorable marque. En effet dès l'âge de 18 ans, il figura dans la garde mobile, et fut mis à l'ordre du jour, alors que celle ci joua un rôle si héroïque devant les barricades des insurgés de juin 1848, à Paris.

Nous fûmes, hélas! spectateur de cette redoutable insurrection de quatre jours noyés ; qui coûta tant de sang, et à laquelle mit fin l'indomptable et patriotique énergie du général Cavaignac ; ce dictateur d'un moment, ce citoyen modèle, qui, dans cette carrière achevée, en pleine et immensate popularité, se démit de ses pouvoirs sans limites, pour une abnégation, une grandeur vraiment antiques. L'admirable séance que ce fut au sein de l'Assemblée Nationale!

Nous reverrons encore par la pensée ce jeune Martin—16 ou 17 ans—un gros enfant, un imberbe ; qui entraîna [illegible] lui les *mobiles*, fit vraiment des [illegible] de bravoure et fut quelques semaines le lion de Paris. C'était alors à vouloir l'avoir.

M. Aristide Gérard, nous le répétons, [illegible] vite d'attachement pour notre pays, qui devint le sien, et vite aussi il donna les preuves, dans maintes circonstances, d'un caractère politique on privé, de cette force de caractère, de ce courage froid, indomptable, mais toujours généreux, noble, qui était son trait dominant.

Quand éclata la guerre de Sécession, il n'hésita pas : aussitôt il se déclara pour la cause confédérée. Un tempérament [illegible], résolu comme le sien, ne devait pas se compter de démonstrations platoniques ; aussi demanda-t-il service actif, et bientôt il eut [illegible] lieutenant-colonel, sous les ordres du colonel Maudeville de Marigny, alors au commandement du brillant 10ème de la Louisiane.

Il fut blessé à la bataille de Farmington, où nous nous trouvions presqu'à ses côtés ; mais jusqu'à la fin des hostilités demeura inébranlable au drapeau qu'il avait suivi, et prenait les commandements qui furent confiés, nous pouvons citer celui du Fort de Russy.

Après la signature de la paix, il abandonnait forcément cette carrière militaire qui peut être eût été son véritable milieu, et ce fut alors que des nombreuses, des études persistantes donnèrent une autre direction à son esprit qui inspirèrent cet amour de la lecture des inventions, qui devait définitivement l'absorber presqu'entièrement.

Son esprit était assurément plein d'initiatives et plus d'une fois d'excellentes surgirent dans son cerveau sans [illegible] eu travail, en ébullition, dirons-nous. Seulement il n'avait pas ce calme qui permet à l'idée de bien se former, de prendre un corps, de se cristalliser, ainsi parler.

Peut-être celle-ci était-elle éclose, et [illegible] elle, que sa nature trop pressée [illegible] à une autre ; et cette hâte à multiplier les inventions avait pour résultante des plans bien conçus souvent, mais auxquels il ne laissait pas le temps de la mise en pratique. Il avait l'ambition de son idée, il s'en grisait même ; [illegible] que l'*eureka* était obtenu selon lui, il faisait indélébile sa création sur [illegible] à l'heure et passait à une autre. Mais quoi! peut-être aussi, voyant le cours des choses, se résignait-il à faire [illegible] du dilettantisme, à indiquer des découvertes, parce qu'il savait que [illegible] pour les lancer, leur prêter vie, manquait : l'argent.

Ce fut à ce manque de capital qu'il se heurta le plus fréquemment ; et il méritait mieux, car bien des hommes compétents [illegible] la matière nous ont souvent accordé le nombre de ses inventions méritant d'être exploitées et auraient pu rendre utilement, et l'inventeur avait été [illegible] d'un homme d'affaires et d'un cabiniste.

Les inventeurs, on le sait, n'ont pas de petites soifs ; ils rêvent [illegible] et à peu près leur histoire à [illegible] de splendides Eldorados ; mais [illegible] aussi, ce ne sont pas eux qui jouissent de l'Eldorado, s'il vient. Que Moïse, l'inventeur entrevoit la promise—mais le plus souvent il [illegible] point. Néanmoins il est en lui [illegible] intensité de foi, qui l'anime, qui le console.

Sa foi était à un très haut degré [illegible] colonel Aristide Gérard ; elle [illegible] gourmant à faire face aux déceptions. Ces privations, [illegible] plus d'une fois, quoiqu'il [illegible] plusieurs reprises des positions importantes : à l'Exposition de 78, comme Commissaire Américain, à la Monnaie de la Nouvelle-Orléans, à l'Isthme de Panama, comme ingénieur, etc., etc.

Ce fut à Panama même que cette constitution, qui semblait de fer, subit ébranlement dont elle ne se remit [illegible]

[illegible] même ne fut plus virile que [illegible] jamais fermeté ne fut plus inébranlable, et pourtant il y avait au fond de son être une indicible tendresse, [illegible] quasi féminine. La sensibilité développée au plus haut point chez [illegible] Aristide Gérard ; jamais il ne condoya une misère sans en être ému, jamais il ne connut une faiblesse, une désespérance, sans essayer de la relever avec bonté, avec persévérance.

Sursum corda! semblait être sa devise, et généreux à l'excès quand il put l'être, ce fut ainsi qu'il se crée tant de sympathies, qu'il sut ne pas se laisser abattre, quand vinrent les mauvais jours, les jours de cette gêne qui confine à la misère. Par bonheur il avait contre eux-ci la force dont nous parlions plus haut : l'enthousiasme, la foi, l'espérance dans les lendemains.

Nous disions tout à l'heure que le séjour de Panama avait porté à sa santé une irréparable atteinte ; mais il y arrivait, déjà brisé, car, avant de se rendre à ce poste du devoir qu'il lui faudrait bientôt abandonner, il avait été frappé d'un de ces coups de foudre qui terrasseraient les plus forts. Il résidait à Paris, comme Commissaire de l'Exposition Universelle, et là il apprit que trois de ses enfants avaient succombé ici, en une semaine, pendant l'épidémie de fièvre jaune de 1878. Trois êtres charmants, idolâtrés, affaisé enlevés!...

Sous le poids de cette affreuse calamité il eut le rare et difficile courage d'un nouvel exil, loin de tous les siens.

Le colonel Aristide s'était marié trois fois en Louisiane ;—il avait épousé en première noces une demoiselle Dannoy et puis deux filles de notre excellent ami, si éprouvé aussi, M. Ulger Lanve.

Il a succombé à une hydropisie, dont il suivait les ravages, en se rendant froidement compte de sa situation et du dénouement prochain. Puis quand il en a entendu distinctement sonner l'heure, il a appelé à lui ses aimés, ceux dont il était adoré : sa femme, sa fille, son beau-père, qui fut le plus dévoué des pères ; et calme, assis sur son fauteuil de mort, il les a fervemment remerciés de ce bonheur du foyer qu'ils lui avaient donné, et sans peur, sans souffrances apparentes du moins, il s'est éteint entre leurs bras, dans un dernier adieu, dans une dernière caresse.

A cette famille qui a connu tant de malheurs, tant de deuils et qu'un autre deuil menace encore, nous dit-on, nous renouvelons l'assurance de notre vieille et chaude amitié.

L. PLACIDE CANONGE.

Ecole de l'Union Française.

Cette année, comme les années précédentes, nous avons constaté à l'Ecole de l'Union Française, des résultats sérieux, nombreux, qui attestent le bon vouloir et l'intelligence des Elèves, le mérite des Professeurs, l'efficacité du système d'enseignement adopté dans cette Institution. De ce système éprouvé, dont l'éloge se trouve dans les faits accomplis, on ne s'écarte point et c'est là sans doute l'une des causes de la marche en avant continue.

En effet elles périclitent toujours ces maisons d'éducation où l'on procède par quasi tatonnements ; où l'on se prodigue, on s'use en essais, sans jamais se fixer à une méthode. Ces hésitations, ces déviations ne sont rien qui vaille en matière d'enseignement. C'est là une reprise de la toile de Pénélope, qui dé concerte les Elèves, leur font perdre le temps et crée dans leur esprit un doute sur la valeur même de leurs maîtres : la pire des impressions, on le comprend facilement.

En consultant nos colonnes d'annonces on y verra que l'Ecole de l'Union Française reprendra ses cours demain, 1er septembre, à 9 heures du matin.

On nous dit que le rôle de ce très recommandable établissement s'est accru d'une façon notable; nous ne saurions en être surpris, au souvenir du tant favorable effet produit par la récente fête scolaire annuelle.

Nous engageons les familles qui désirent confier leurs enfants à cette Ecole, à ne point perdre un jour. Il est, pour elles, de la plus haute importance d'être là, dès l'ouverture des classes. C'est ainsi que l'unité s'obtient, que l'on arrive à marcher de front.

THEATRE DE L'OPERA.

M. Durieu nous annonce que sa troupe s'embarquera le mardi 23 septembre, au Havre, pour New York, sur un steamer de la ligne hambourgeoise.

La vente des livrets de saison cessera dès la première représentation.

West End.

Nous rappelons au public que ce dimanche est l'avant-dernier de la saison du West End. La soirée promet d'être fort intéressante ; nous remarquons au programme un très heureux choix de morceaux. On y trouve les noms d'Arban, de Waldteufel, Suppé, Wenzel, Delibes, Auber, Gounod, Planquette, Adam, etc., etc.

MUSIQUE.—A la maison Louis Grunewald & Cie nous devons l'envoi des deux compositions suivantes, que nous nous faisons un devoir de recommander : *Parle-moi d'amour*, mélodie de George Rupès, paroles de Fabrice des Essarts ; *Andalouette*, valse par A. G. Montanat.

—Pas n'est besoin de recommander la romance que nous fait remettre M. Philip Werlein : *Encore un baiser!* Nous en avons souvent parlé ici même, et nos lecteurs savent que c'est là une toute gracieuse fantaisie due à l'heureuse collaboration de MM. Lucien Delormel, paroles, Léopold de Wenzel, musique.

Enfin, des remerciements à M. Junius Hart, dont nous recevons une nouvelle grande valse de M. Robert A. Baumbach : *Gretchen*, pour piano.

Une veuve voit apparaître son mari en rêve :

—Comment vas-tu ? lui demande-t-elle avec intérêt.

—Oh! très bien. Je l'avouerai même que je suis bien plus heureux que durant les vingt années que j'ai passées avec toi...

La veuve, (joyeuse) :—Alors, tu es en paradis?

Le mari.—Non, en enfer!....

M. de Cillanx, au Jardin des Plantes, prend des renseignements sur un joli petit ours-bleu fraîchement débarqué :

—De qui tue ces animaux là, dit le gardien, ce n'est pas encore tant le climat, c'est l'ennui.

—Pauvre bête! fait le brave homme. Et il introduit dans la cage du singe tous les journaux qu'il a sur lui.

Que de gens qui, l'été venu, s'en vont à la campagne et feraient volontiers, en bouclant leurs malles, cette réponse que Charles Dickens fit autrefois, en partant pour l'Amérique :

—Mais enfin, lui demandait quelqu'un pourquoi y allez-vous ?

—Pour me ménager, répondit-il, l'indicible plaisir d'en revenir.

Un vétérinaire à son nouvel aide :

—Vous allez prendre ce tube, le remplir de poudre, l'introduire dans la bouche du cheval et souffler fort.

Dix minutes après, l'aide revient, faisant d'horribles contorsions.

—Eh bien! qu'est-ce que vous avez?

—C'est le cheval qui a soufflé le premier!

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 31 août 1890.—Indications : Pour la Louisiane : Temps beau ; température stationnaire ; vents d'est.

Température du 30 août 1890.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens, No 143 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	76	24
Midi	86	30
3 P. M.	86	30
6 P. M.	84	29

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

J. J. Drawe à J. Molaison, un terrain borné par les rues Columbus, Rochelave, continuations de Tonti et de Kerlerec, $500.

F. S. McGuire à J. S. Grant, trois terrains bornés par les rues Washington, Quatrième, Liberté et St-David, $900.

J. E. Stanley à Mme H. Pretus, un terrain borné par les rues Bourgogne, Remparts, Marigny et Mandeville, $2,800.

Citizens Bank of Louisiana à Mme D. Levy, un terrain borné par les rues Royale, Bourbon, Toulouse et St-Pierre, $2,200.

L. Levy à A. L. Kuhn, deux terrains bornés par les rues St-Thomas, Livaudais, Washington et Sixième, $2,300.

Mme P. Dejan à C. Claverie, un terrain borné par les rues Frieur, Johnson, Kerlerec et Esplanade, $2,450.

Mutual Loan and Building Co. à Mme S. E. Kip, un terrain borné par les rues Pitt, Jennet, Arabella et Nashville, $1,300.

A. Coumes à L. Chaplain, un terrain borné par les rues Remparts, Gravier, Bassin et Perdido, $4,000.

Mme S. D. Gustine à S. W. Smith, neuf terrains bornés par l'avenue Carrollton, les rues Félicie, Walnut et Chestnut, $2,250.

J. W. Stockton à H. Wellmann, un terrain borné par les rues Remparts, Dryades, Girod et Julie ; un terrain borné par les rues Chartres, Enghien, Port et Royale et un terrain borné par les rues Royale, Port, Dauphine et Lafayette, $10,000.

Cour Civile de District.—Alphonse contre J. N. Hardy, pour empêcher une vente pour taxe.

Catherine Glaucey contre la même dans le même but.

La succession Michel Clark est ouverte.

Les notaires qui ont apposé leur signature au registre de la cour civile depuis le dernier rapport sont MM. J. H. Forcelle, A. H. Wilson, Théo. Guyol, R. H. Downing, Chas Francke.

Le 4 septembre.—Jeudi, 4 courant, le club de la Démocratie-Française célèbre, suivant son habitude, la fondation de la troisième République en France. On nous affirme que cette fois, la fête sera plus solennelle qu'à l'ordinaire. Il sera prononcé plusieurs discours ; puis, aura lieu un grand concert.

Pour la première fois, croyons nous un programme a été fait d'avance ; le voici :

A 8 heures du soir, ouverture de la soirée par M. E. Vidalat, président.

Orateurs : M. le consul de France, M. le Dr Mercier, M. le professeur Alcée Fortier, M. H. Dubos.

Concert : M. Léonard, Conférences comiques, *Jadis* (chansonnette) *Le Juge impartial* (P. Dejardin.)

E. Bouby—*Alleluia d'Amour*; *Les Violettes*.

J. Fauconnier : Air du *Chalet*.

Vérande : Chansonnettes comiques.

M. Maumus : *Le Rossignol de la République*.

G. Rutely : *Mignon*, (romance.)

A. Cosalis : *Martha*.

Pianistes accompagnateur, M. Levasseur.

On nous dit que bon nombre d'invitation été lancées; il y aura foule.

Pas de grève.—Le soulèvement auquel on s'attendait de la part des ouvriers qui manient les balles de coton et qui devaient demander demain une augmentation de 4 cents par balle, n'aura pas lieu, selon l'avis des propriétaires des presses qui affirment que les ouvriers ont autant d'intérêt que les patrons à ne pas troubler le calme et ne pas créer de troubles qui auraient pour résultat la ruine de ce genre d'affaires à la Nouvelle-Orléans.

En outre ils disent que leurs contrats sont déjà signés et qu'ils ne pourraient accepter cette augmentation de 2 cents qui serait ruineuse pour eux, leurs conditions ne pouvant être changées en proportion avec leurs clients.

Cheval emporté.—Hier matin, un cheval attelé à une voiture à glace de M. J. M. Abadie a pris le mors aux dents au coin des rues Conti et Trémé. Le conducteur, Gus. Cassabon, qui essayait de l'arrêter, a été renversé, et les roues en lui passant sur le corps l'ont gravement blessé au bras droit.

Il a été transporté chez lui, rue de Chartres, près St Louis.

Accident.—Hier soir à 9 heures, Henry Wall âgé de 30 ans, qui était allé chez M. Chas. Fee, No. 681, rue Annunciation, maniait imprudemment un revolver chargé, quand un coup est parti, et la balle lui a fait une légère blessure au sein droit. L'ambulance a été appelée, et il a été transporté chez lui, No. 76, rue Septième.

Noyé.—Hier matin à 11 h., Geo. Schenck, un enfant de 8 ans, est tombé dans un puits, derrière le Couvent des Ursulines, et s'est noyé. Il y a deux ans, il était tombé dans le même puits, mais il avait été sauvé par son père.

Accident.—Martin Lagan, un ouvrier qui travaillait à bord du steamship *Wanderer*, au pied de la rue Press, a eu la main gauche prise dans un engrenage. Un doigt a été coupé et les autres plus ou moins écrasés.

A l'hôpital.—Hier soir à 6 heures 30, on a envoyé à l'hôpital un nommé Ch. W. Serf, âgé de 54 ans, qui avait été trouvé malade au No 101 de la rue St-Charles.

Alarme automatique.—Une alarme automatique causée par la chaleur, a sonné hier à 4:45 P. M., à la boîte 10 2, dans la fabrique de M. Hernsheim, coin Julie et Magasine.

Affaires municipales.—Le Maire a signé hier le contrat par lequel la Electric Traction Co., acquiert le droit de passage rue Félicité et autour du marché Kolter.

Le Maire a reçu de Lancaster, Wis., une lettre de M. John J. Pendleton, qui voudrait avoir un certificat du décès de son oncle, enterré au cimetière Magnolia, à la Nouvelle-Orléans. Il a été informé qu'il n'existait pas de cimetière de ce nom à la Nouvelle-Orléans. On lui a dit qu'en faisant connaître le nom de son oncle on pourrait le retrouver dans les archives et lui faire parvenir la pièce demandée.

Le commissaire Leche a averti hier le maire que la Gloster Gravel Co. ne se conformait pas à son contrat en ne réparant pas la rue Félicité et qu'il avait lieu de la poursuivre devant les tribunaux.

Tentative de suicide.—Hier, à 7 heures 30 P. M., un plombier de 37 ans, Daniel White, qui demeure au No 301 rue Girod, a essayé de mettre fin à ses jours en absorbant du laudanum. A leur arrivée, les étudiants ont trouvé son état critique et l'ont transporté à l'hôpital.

Il y a deux ans, White avait fait une tentative du même genre, et il y a quatre jours il a senté dans le Nouveau Bassin, dans le même but.

Mort subite.—Vers 4 heures hier soir, Mme Veuve Seymour, marchande, âgée de 74 ans et demeurant rue Villeré No 93, est morte subitement.

Le coroner a été notifié.

Dans le fleuve.—Un jeune nègre de 6 ans, nommé Eugène Green, qui était tombé dans le fleuve, au pied de la rue Terpsichore a été repêché par l'agent Driscoll qui l'a amené au poste du 11me precinct, où il a été réclamé par ses parents, demeurant No 66, rue St-Thomas.

Mordue.—L'officier McGrath a tué un chien qui avait mordu une petite fille nommée Sophie Lewis, au No 79 de la rue Trémé.

M. James B. Eustis.—On avait songé à porter M. James B. Eustis, actuellement sénateur au Congrès, candidat pour le poste de représentant du deuxième district de la Louisiane. M. Eustis vient de télégraphier qu'il ne brigue pas cette candidature et qu'il ne désire pas que son nom soit soumis à la convention.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

La France et les Etats-Unis.

Paris, 30 août.—Un *reporter* a été informé, sous bonne autorité, que le gouvernement français a décidé d'interdire l'importation de toute la liste de produits de porc américain, et en même temps d'augmenter les droits sur tous les produits américains importés en ce pays.

On espère que cette action du gouvernement français aura pour effet de changer l'esprit illibéral actuel du Congrès américain.

Le journal le *Paris* dit : Si des mesures de représailles étaient rigoureusement mises en vigueur, elles couperaient la vente des produits français pour une valeur de 400,000,000 de francs par an. Cela vaut bien la peine de sacrifier quelque chose pour un pareil intérêt. La salubrité publique ne souffrira pas, en admettant quelques tonnes de porc américain.

Le journal *Figaro* croit que la France a eu tort en théorie et en pratique de prohiber l'importation du porc américain, mais il maintient qu'il est impossible de reculer maintenant, et surtout impossible de prendre l'attitude de céder devant les menaces économiques des Américains.

"Ce qu'il fait faire", ajoute la même feuille, c'est ait demeurer d'attendre et de voir les résultats pour la France.

"Nous ne pouvons pas empêcher une puissance de fermer ses portes à nos produits, mais nous pouvons en retour ne pas ouvrir les nôtres trop grandes pour elle."

Le journal la Voix du Peuple.—Le Figaro et le général Boulanger.—Accusations graves portées contre celui-ci.

Paris, 30 août.—Le journal la *Voix du Peuple* publie une lettre du général Boulanger, au sujet de récents rapports relatifs à ses actes à l'époque où il commandait un corps d'armée français et avait le portefeuille de ministre de la guerre. Dans la dite lettre, le général déclare que ses actes ont été traitreusement dénaturés, mais il ajoute que le moment de dire toute la vérité n'est pas encore venu.

La même feuille ajoute que le général Boulanger a eu une entrevue avec le Comte de Paris au mois de septembre dernier.

Le *Figaro* d'aujourd'hui accuse le général Boulanger d'avoir promis d'appuyer un projet pour la restauration de la monarchie, et d'avoir voulu trahir le pays.

Revue française.

Paris, 30 août—La trois pour cent est coté à 94 francs 97 1/2 centimes.

Ascension faite.

Rome, 30 août—Deux touristes italiens ont essayé de gravir le mont Cervin, dans les Alpes.

Pendant l'ascension, ils ont été surpris par une terrible tempête et obligés de fuir pour sauver leur vie. Leur guide est mort en route et quand les touristes sont arrivés à Mairmatt, on a découvert que l'un d'eux était défiguré pour la vie; il avait eu sur le visage des coupures causées par la glace et les deux mains de l'autre étaient gelées.

La grippe permi la garnison à Glogau.

Berlin, 30 août—Cinquante soldats attachés à la garnison à Glogau, Silésie (*influenza*).

Arrivées de steamers.

Londres, 30 août—Le steamer *City of Rome*, parti de New-York pour Liverpool, a passé Browhead aujourd'hui.

Le steamer *Augusta Victoria*, de New-York, est arrivé aujourd'hui à Hambourg.

Le steamer *Rhaetia*, parti de New York pour Hambourg, a passé aujourd'hui les îles Sicily.

Accident dans une brasserie—Plusieurs victimes.

Berlin, 30 août—La cave d'une brasserie à Hoettcres, en Saxe, où plusieurs ouvriers étaient en train de travailler s'est effondrée aujourd'hui, ensevelissant seize ouvriers, dont de ceux-ci ont été tués et les autres grièvement blessés.

Le journal Fremdenblatt et le gouvernement italien.

Vienne 30 août—Le journal *Fremdenblatt* publie aujourd'hui un article félicitant le gouvernement italien sur les mesures qu'il a adoptées pour la suppression des irrédentistes, et déclare qu'elles auront un effet très favorable sur les relations entre l'Autriche et l'Italie.

Débordement du Rhin.

Vienne, 30 août—Le Rhin a débordé dans le district Vorarlberg.

Les villages d'Albsch, Hohend-Ems, Hocht et Fussacht sont submergés. Lustnau aussi est sous l'eau.

Des ponts ont été enlevés et un grand nombre de personnes ont péri.

Nouvelles boulimoises.—Copyright de la Presse Associée.—L'Italie et la France liées d'intérêts.

Berlin, 30 août—Le progrès des négociations pour la venue de la Russie dans l'entente européenne est indiqué par les arrangements qui ont été faits pour l'entrevue des souverains en automne.

La conférence de l'empereur Guillaume avec l'empereur d'Autriche est fixée au 14 septembre, pendant les manœuvres en Silésie.

Le Czar arrivera à Fredenberg le 20 septembre. Il séjournera dans cette ville jusqu'à la fin du mois et arrivera à Berlin le 2 octobre.

L'empereur de Guillaume et le roi de Saxe seront reçus par l'empereur d'Autriche à Vienne.

L'entrevue projetée entre l'empereur Guillaume, le Czar et l'empereur François Joseph, dépend beaucoup sur l'acceptation par le gouvernement autrichien de ces termes, d'après lesquels l'empereur Guillaume propose une révision du traité de Berlin.

Les fonctionnaires étrangers en cette ville, ont toujours l'espoir de voir une solution définitive du différend balkan avant la fin de l'année. Il est probable qu'un congrès des puissances sera tenu au commencement du printemps.

—Le Czar a envoyé le grand duc Michael, président du conseil russe, en mission spéciale pour rassurer le gouvernement français.

La *Gazette de Moscou* s'efforce à calmer les craintes qu'exprime la presse française au sujet de la désertion de la France par la Russie. Elle déclare que la persistance avec laquelle le Czar maintient la balance du pouvoir, est la preuve manifeste qu'il reconnaît ce fait, que la France et la Russie sont unies par une communauté d'intérêts et de responsabilité.

Donc, ajoute la *Gazette*, la France peut garder un calme absolu.

Un ukase lancé aujourd'hui à St-Pétersbourg, réduit les droits de douane en général de 20 pour cent.

Le fait que le café, le thé et le cacao importés à travers les ports baltiques sont exempts de droits, donne un semblant de vérité à ce rapport, mais l'ukase n'altère pas les relations commerciales avec l'Allemagne.

L'objectif de l'ukase, dit on, est de faire les droits prélevés sur l'or, correspondre avec le taux altéré du change. On annonce aussi que l'ukase précède une révision générale du tarif.

Une des principales mesures convenues entre M. de Giers et le Chancelier Von-Caprivi, est la suppression internationale des anarchistes et des nihilistes; le czar désirant un concert européen sur cette question.

Le congrès catholique tient en ce moment une session de trois jours à Coblentz.

Six mille personnes sont présentes.

Le congrès demande le rétablissement en Allemagne de tous les ordres catholiques, incluant les Jésuites, et la restauration du pouvoir temporel du Pape. Il demande aussi une subvention du gouvernement pour les missions catholiques dans l'Afrique-allemande.

—Des remerciments ont été votés à l'empereur Guillaume, pour les tentatives qu'il a faites pour établir la paix sociale.

—Le prochain congrès se réunira à Ratisbonne.

—Un dîner d'adieu a été donné hier soir aux carabiniers de New York qui visitent en ce moment l'Allemagne.

—L'empereur François-Joseph et le régent de Bavière servent d'intermédiaire pour amener un rapprochement entre l'empereur Guillaume et le prince Bismarck, et une réconciliation est sur le point d'être effectuée.

—A l'occasion du 90me anniversaire de la naissance du général Von Moltke, toutes les villes d'Allemagne lui présenteront une Adresse collective, et on lui fera présent d'une maison à Parchim-Mecklinburg, où il est né.

L'empereur Guillaume ira en personne lui offrir ses félicitations.

Cyclone.

Coldwater, Mich., 30 août—Un cyclone s'est abattu sur cette ville jeudi soir, causant des dommages considérables.

Un grand nombre de maisons ont en leurs toits enlevés, des arbres ont été déracinés et les clôtures brisées.

Le roi de Portugal.

Lisbonne, 30 août.—Le roi Charles, de Portugal, a eu une attaque de fièvre ou frisson, mais il est mieux.

Démission du Cabinet serbe.

Belgrade, 30 août.—Les membres du Cabinet serbe ont donné leurs démissions.

Pluies torrentielles.—Inondations.

Berne, 30 août—Des pluies torrentielles continuent à tomber dans toute la Suisse, causant la débordement des rivières. Un grand nombre de ponts ont déjà été détruits.

Les communications postales avec le canton de Grisons ont été interrompues par l'inondation, et aussi avec divers points dans les montagnes Arlburg.

Un éboulement a eu lieu à la Passe St-Gothard.

Grève terminée.

Londres, 30 août—Les employés aux docks de Southampton ont accepté les termes de leurs patrons, et la grève est terminée.

NOUVELLES DIVERSES.

Londres, 30 août.—Le bruit court que l'Hon. D. H. Madden, avocat général pour l'Irlande, sera créé l'un des Lords Juges de la Cour d'Appel pour l'Irlande, en remplacement du juge Nash, décédé.

—Le solliciteur général John Atkinson, succédera au baron Dowse.

M. Carson sera nommé avocat-général et M. Wright, solliciteur-général.

Le commissaire des terres a donné l'ordre de faire une grande réduction dans les loyers et les arrérages des tenanciers.

—Le Comte de Paris fera une partie de chasse qui durera une semaine, avant son départ pour l'Amérique.

—Il y aura 150,000 hommes engagés dans les manœuvres russes en automne.

On dit que l'empereur Guillaume a exprimé son désir d'assister à celles-ci, mais que le czar a déclaré poliment mais fermement qu'à aucun souverain étranger ne serait accordé ce privilège.

Le vice-amiral Henry F. Nicholson a été nommé commandant en chef au cap de Bonne Espérance et sur la côte occidentale de l'Afrique.

Le général Joubert, célèbre chef de Boers, a dit, au cours d'une entrevue, qu'une grande misère, causée par le trafic des liqueurs, existe parmi les indigènes de l'Afrique méridionale.

Le général ajoute qu'en 1883 il a prévenu le roi Umbandine, de Swasiland, que les concessions d'or et les boissons ruineraient le pays.

Umbandine n'a pas écouté cette prédiction, et trois années plus tard, il était lui même devenu un ivrogne incorrigible. La maladie et l'ivrognerie font des ravages considérables parmi les tribus indigènes malgré les bons conseils des missionnaires.

Proclamation interdisant les attroupements.

Melbourne, 30 août.—Une proclamation a été placardée dans toute la ville, qui interdit les attroupements d'hommes, dont le but est d'intimider les ouvriers qui refusent de se mettre en grève.

Une garde a été placée autour de l'usine de gaz, et la ville sera éclairée ce soir.

Le comité central secret arménien.

Constantinople, 30 août—Le comité central secret arménien a envoyé une circulaire aux puissances, déclarant que si justice n'est pas faite à leurs griefs contre le gouvernement turc, un soulèvement sérieux est certain.

Incendie dans le village de Mejoc-Keresztes.

Pesth, 30 août—Quinze personnes ont été tuées aujourd'hui, dans un incendie qui a eu lieu au village de Mejoc-Keresztes, district de Borsod. Elles se trouvaient dans une maison essayant de se sauver, quand le toit s'est effondré et toutes ont été tuées.

Les récoltes dans le District de Saguenay.

Montréal, 30 août—Le *Progrès* de Saguenay confirme la nouvelle annonçant que les récoltes ont manqué dans ce district, et dit que jamais la perspective n'a fut aussi décourageante. Cette calamité est attribuée à la sécheresse et aux gelées.

Un grand nombre de familles s'apprêtent à émigrer aux Etats-Unis, pour obtenir de l'emploi dans les filatures de coton.

La bourse de Buenos Ayres.

Buenos Ayres, 30 août—A la fermeture aujourd'hui l'or commandait une prime de 141 1/2.

WASHINGTON.

CONGRÈS.

Sénat.

Washington, D. C., 30 août.—M. Morgan a présenté des résolutions adoptées à une assemblée d'hommes de couleur à Birmingham, Ala., protestant contre le bill d'élection fédéral.

M. Aldrich donne avis que lundi, il demandera que mardi et mercredi le Sénat prenne un recès à partir de cinq heures jusqu'à huit heures.

Le Président Harrison.

Washington, D. C., 30 août—Le Président a signé les bills relatifs à l'inspection des viandes et à l'agriculture.

Le Président a ajourné son voyage à Cresson, Pa., à mercredi prochain à cause de la pression des affaires publiques.

Le secrétaire par interim Wharton.

Washington, D. C., 30 août—Le secrétaire par interim Wharton a reçu un télégramme du ministre Mizner, daté de San José 29 août, confirmant la mort du général Barrunda à bord du steamer *Acapulco*, et que celui-ci a résisté aux fonctionnaires guatémaliens.

Le steamer Acapulco—La mort du général Barrunda confirmée.

La Libertad (via Galveston), 30 août.—Le steamer *Acapulco* de la malle du Pacifique, qui est arrivé aujourd'hui dans ce port, confirme la nouvelle qui annonçait que le général Barrunda, qui était passager à bord du steamer *Acapulco*, a été tué dans sa cabine par des officiers du gouvernement à San José, Guatemala.

A l'arrivée du steamer dans ce dernier port, les autorités ont demandé la reddition de Barrunda, comme étant un ennemi du pays.

On rapporte que le capitaine Pitts, agissant d'après des instructions du ministre américain, qui aurait dit que les dits fonctionnaires guatémaliens avaient le droit de procéder ainsi, a permis à ceux ci d'agir.

Les officiers guatémaliens sont allés à bord et ont essayé d'arrêter Barrunda, qui a résisté, alors ils ont ouvert le feu sur le général qui a été tué.

Le steamer Alameda.—Nouvelles de Honolulu.—La roi Kalakua.

San Francisco, 30 août—Le steamer *Alameda* est arrivé aujourd'hui de Sydney, via Honolulu avec des dates de ce dernier endroit jusqu'au 23 août. Une pétition a été présentée au roi par les Hawaïliens lui demandant de nommer une convention chargée de reviser la constitution; la pétition a été référée à la législature.

Il n'y a que deux navires de guerre dans le port, le *Corn*, qui part pour l'Angleterre sous peu, et sera remplacé par le *Warspite* qui est attendu journellement, et le *Nipsic* qui attend l'arrivée de l'*Iroquois* pour retourner aux Etats-Unis.

Le roi Kalakua a donné un banquet au palais Lorlani au vice-amiral américain Brown, avant le départ du croiseur *Charleston*.

Le bruit court que c'est le navire des Etats Unis *Marion* qui remplacera le *Nipsic* et non l'*Iroquois* ainsi qu'on l'avait annoncé.

Rapport hebdomadaire des banques.

New York, 30 août—Voici le rapport hebdomadaire des banques :

Réserve, augmentation	$1,976,305
Prêts et escomptes, diminution	3,148,900
Espèces, augmentation	974,500
Legal Tenders, diminution	99,100
Dépôts, diminution	4,404,600
Circulation, diminution	400
Les banques ont maintenant en plus de la réserve de 25 pour cent.	$536,670

X.... est ce qu'on pourrait appeler un avare honteux ; il a conscience de son vice et cherche à le dissimuler autant que possible.

—Voyons! lui disait un ami qui a son franc-parler avec lui ; avoue que tu es un peu avare.

—Mais non, mais non, a répliqué X.... vivement. Je ne suis tout au plus qu'un économe avancé.

Au restaurant :

Le garçon qui sert a les yeux très rouges, ce qui intrigue un consommateur au cœur sensible.

—Dites-moi, garçon, est-ce que, par hasard, vous auriez une ophtalmie?

—Une ophtalmie?... Monsieur, je crois qu'il n'en reste plus, mais je vais voir à la cuisine!

Une nouvelle décoration :

—A la bonne heure! s'écrie un bon bourgeois, en lisant son journal. Voici la nouvelle qui le réjouit :

"Nous apprenons, à l'instant, que M. Carnot, voulant honorer M. Pasteur une récompense nationale, lui a envoyé le grand cordon satisfaite."

Chez le commissaire de police :

Un monsieur réclame, un peu vivement, un parapluie qu'il a perdu.

—Taisez-vous, d'abord, lui crie le commissaire ; vous êtes trop insolent pour pouvoir être un honnête homme.

Confidences :

—Mon mari est méfiant, incrédule, un vrai saint Thomas, et, avec cela, cherchant toujours ce qu'il pourrait bien faire pour me contrarier....

—Un saint Thomas taquin! alors?

PAS UN CHAT

L'AUDIENCE.

Il y avait deux raisons pour qu'il se produisît au Palais de Justice de Paris, ce fait sans précédent, d'une audience correctionnelle sans un seul amateur des petits vaudevilles judiciaires qui s'y succèdent ; la première, c'est qu'une seule des portes du "temple de Thémis" (comme dit M. Prudhomme), était ouverte, et qu'on ne la franchissait qu'en montrant une assignation à venir déposer comme témoin, ou une carte de journaliste, ou en se faisant reconnaître comme magistrat, avocat, employé du parquet ou du greffe.